

Edmond Rostand (1868-1918) est un dramaturge et poète français, né à Marseille dans une famille bourgeoise cultivée. Il commence par des poèmes et des comédies en vers (*Les Romanesques* en 1894), puis s'impose avec *Cyrano de Bergerac*, qui éclipse largement le reste de son œuvre, bien qu'il écrive ensuite notamment *L'Aiglon* (1900) et *Chantecler* (1910). **Son théâtre, intégralement écrit en vers, revendique l'héritage du romantisme au moment où triomphent Ibsen et le symbolisme.**

Le personnage de Cyrano s'inspire d'un écrivain réel du XVII^{ème} siècle, Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655), auteur libertin et bretteur, qui participa notamment au siège d'Arras. Rostand ne reprend cependant qu'une partie de la biographie : il transforme Cyrano en figure héroïque et consensuelle, plus poète que philosophe, et amplifie la légende de son nez à partir, entre autres, de textes de Théophile Gautier fascinés par cette physionomie.

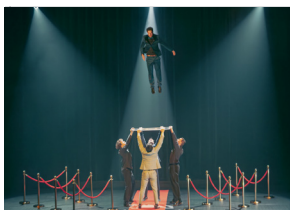
La genèse de la pièce remonte à la jeunesse de Rostand : adolescent, il découvre une préface aux œuvres du vrai Cyrano et se dit déjà qu'il aimerait « faire Cyrano ». Des années plus tard, une lecture de l'une de ses pièces à Sarah Bernhardt en présence du grand acteur Constant Coquelin ravive ce projet ; **Coquelin réclame un rôle, Rostand pense immédiatement à Cyrano et écrit la pièce sur mesure pour lui.** La création, le 28 décembre 1897, est un triomphe : les spectateurs ovationnent plus de vingt minutes, et un ministre lui épingle sa Légion d'honneur en coulisses le soir même.

Depuis, *Cyrano de Bergerac* est devenu un classique du répertoire francophone, régulièrement monté en France et à l'étranger, et adapté au cinéma et à la télévision.

Au *Colisée*, l'esprit de Cyrano ne se limite pas aux mises en scène du texte de Rostand. Le personnage et son univers ont inspiré d'autres spectacles accueillis ces dernières années, comme *Dans la peau de Cyrano* de Nicolas Devort, présenté en 2016 puis à nouveau en 2019, qui évoque avec délicatesse la question de la différence, de la timidité et de la conquête de soi à travers la figure de Cyrano. On peut également citer l'incontournable *Edmond* d'Alexis Michalik, programmé en 2018, 2020 et 2022, qui raconte avec humour et rythme la création de *Cyrano de Bergerac* en 1897 et met en scène un Edmond Rostand en plein doute, cherchant son chef-d'œuvre. **Autant de spectacles qui témoignent de la vitalité du mythe de Cyrano, toujours réinventé sur la scène du Colisée.**

COLISÉE ROUBAIX

CIRQUE



The Award

Cie Back Pocket

VENDREDI 27 MARS 20H

À travers une performance physique d'une technique irréprochable et un humour mordant, ce spectacle questionne avec finesse notre fascination pour la célébrité et le succès. Une expérience circassienne unique, à la fois festive et profondément actuelle !

COLISÉE ROUBAIX

CONCERT



Peter Cincotti

In Color

MARDI 31 MARS 20H

Goodbye Philadelphia, vous connaissez ? C'est Peter Cincotti : ce virtuose du piano foulera pour la première fois notre scène et nous la rejouera 20 ans après. Entre jazz, pop et électro, c'est aussi une voix singulière qui nous emmènera aux States pour une balade en couleur. Un show man !

COLISÉE ROUBAIX

DANSE

Junior Ballet
Opéra National
de Paris

JEUDI 9 AVRIL 20H

Ce ballet d'exception, qui réunit les danseurs étoiles de demain, se produit auprès d'un public élargi dans le cadre d'une programmation hors-les-murs dédiée, enrichie d'œuvres du répertoire (George Balanchine, Maurice Béjart, Anabelle López Ochoa) et de créations du chorégraphe José Martínez.



31, rue de l'Épeule 59100 ROUBAIX

Billetterie 03 20 24 07 07



Toute l'actualité à retrouver sur le site :

coliseeroubaix.com

Cyrano de Bergerac

de Edmond Rostand

Mise en scène Anne Kessler
de la Comédie Française

MARS

JEUDI 12

20H

2 H 00

Menée par Édouard Baer, une troupe de quatorze comédiens redonne vie au chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, entre panache et émotion. Un spectacle flamboyant qui célèbre la puissance des mots et du cœur !

Avec : Alexia Giordano, Edouard Baer, Catherine Salviat, Tito El Francès, Aïtor de Calvairac, Grégoire Leprince-Ringuet, Atmen Kelif, Christophe Meynet, Rêmi Briffault, Florent Hu, Telma Bello, Jeanne Fuchs et Gilles Gaston-Dreyfus | Maïa Godin Hadji-Lazaro (assistante mise en scène) | Guy Zilberstein (dramaturgie) | Georges Vauraz (scénographie) | Sacha Patel (assistante décorateur) | Michel Dussarat (costumes) | Sandra Besnard (collaboratrice aux costumes) | Yves Angelo (lumières) | Michelle Bernet (maquilleuse, perruquière) | Jean-Christophe Spadaccini (chef maquilleur) | François Rostain (maître d'arme).

Votre voisin ou votre
voisin n'a pas ce
programme en main ?



Proposez-lui de scanner
ce QR Code pour accéder
à sa version digitale ;-)

LE SPECTACLE



© Patrick Solana / Yohann Vongsoury

Tout le monde se trompe sur Cyrano. Cyrano est un Roc... friable, multiple, sensible, entier, éperdu, brillant, fidèle, abandonné par les grâces et pourtant étincelant de cœur et d'âme. À côté de Cyrano, nous sommes tous gris, définitivement gris.

Sacré pari de tenter d'approcher cette icône du répertoire. Amoureux des mots, de là langue, de la poésie, homme de troupe, passeur d'émotions, Édouard Baer rencontre Cyrano comme une évidence. Sous la houlette d'Anne Kessler, une troupe de 14 comédiens servira un chef d'œuvre où tragique et sublime se conjuguent dans une langue hors du commun.

NOTE D'INTENTION

ANNE KESSLER, METTEUSE EN SCÈNE

Cyrano comme une énigme.

Cyrano de Bergerac est la pièce emblématique du répertoire du théâtre français, la pièce populaire par excellence, si l'on prend cette expression au pied de la lettre, c'est à dire comme un label de qualité extrême. C'est pour cette raison qu'elle doit être montée avec la volonté d'inscrire la mise en scène que l'on propose dans un projet précis et ambitieux. Avec la pièce d'Edmond Rostand, Cyrano est devenu une sorte de héros national français, bretteur éloquent, amoureux disgracié, dur à la souffrance, réfractaire au compromis et à l'autorité, insolent et courageux. Une icône ! Un astre incandescent qu'il faut retrouver sur le plateau du théâtre, mais aussi un être fait de chair et de sang dont l'émotion doit transpercer les spectateurs de la salle comme le fil de l'épée. C'est cette dualité de héros vulnérable, qui confine à l'absurde, que j'ai demandée à Edouard Baer et qu'il m'a donnée avec une grande humilité pour restituer le souffle de la pièce, son ampleur et sa résonnance, qu'une troupe exceptionnelle fait « sonner » à la perfection. Mais une nouvelle mise en scène doit apporter des éléments nouveaux à l'œuvre du poète pour trouver sa légitimité. Cyrano de Bergerac est présenté le plus souvent comme un drame romantique, je crois qu'il vaut mieux l'envisager comme une tragédie classique ou même une tragédie antique car le destin y joue

un rôle capital. Le héros et son double - Christian - vont mourir parce que la fatalité l'exige. Elle les punit d'avoir voulu, par leur coalition, s'opposer à la volonté des dieux qui ont fait Christian sans talent et Cyrano sans beauté. On ne défie pas ainsi le destin. On ne modifie pas le cours de ce qui doit arriver. C'est pourtant le destin - toujours lui - qui murmure à l'oreille de deux mortels qu'ils pourraient former un être composite avec la beauté de l'un et le talent de l'autre. Toute la subtilité de la tragédie de Cyrano se trouve très exactement là. Pourtant, il reste, dans la pièce, une question sans réponse, une énigme irrésolue : parmi la multitude d'ennemis que Cyrano s'est probablement faits tout au long d'une vie émaillée de bons mots ravageurs, de provocations enthousiasmantes, de leçons données sans ménagement au nom de l'amour de l'art, de la littérature et de la poésie, lequel a armé la main de son assassin, qui a commandité ce meurtre ? Qui parmi les mortels a exécuté la volonté des dieux en pensant assouvir sa vengeance ? Cette nouvelle mise en scène apporte peut-être avec modestie, quelques éléments de réponse à cette interrogation.



© Jennifer Guillot

Anne Kessler est une artiste complète, actrice, metteuse en scène, réalisatrice, peintre. À travers sa sensibilité, elle révèle l'humanité des personnages. Elle cite une phrase du réalisateur Nicolas Ray qui la hante dans son travail : « Tout metteur en scène se doit de donner aux spectateurs un sentiment exacerbé de la vie. »

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1989, Anne Kessler est nommée Sociétaire le 1^{er} janvier 1994. Elle y interprète nombre de personnages notamment dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Sur la grand-route* de Tchekhov, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Il campiello* de Goldoni, *Les Bacchantes* d'Euripide, *La Forêt* d'Ostrovski, *Platonov* de Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Le Dindon* de Feydeau, *George Dandin* de Molière, *La Cerisaie* de Tchekhov, *La Thébàïde* de Racine, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *La Serva amorosa* de Goldoni, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *L'Hôtel du libre échange* de Feydeau, *Poussière* de Lars Norén, *Fanny et Alexandre* de Ingmar Bergman et bientôt *Le côté de Guermantes* de Marcel Proust mis en scène par Christophe Honoré et joue, entre autres, sous la direction de Piotr Fomenko, Alain Françon, Muriel Mayette, Guillaume Gallienne ou encore Jean-Pierre Vincent. Au cinéma elle a tourné dans *Un monde sans pitié* d'Eric Rochant, *Vincennes Neuilly* de Pierre Dupouey, *Les Amies de ma femme* de Didier Van Cauwelaert et dans *Saint-Jacques... La Mecque* de Coline Serreau. Elle a réalisé deux courts métrages, *Le trac*, quelques cas cliniques et *Merci Docteur*. À la Comédie-Française elle a mis en scène *Grieff[s]*, à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman, *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Ferré, *Brassens et Brel*, *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, *La Double inconstance* de Marivaux, *La Ronde* de Schnitzler et *Justine ou les malheurs de la vertu* de Sade.

EDOUARD BAER COMÉDIEN

C'est au cours Florent qu'il fait la connaissance de la comédienne et metteuse en scène Isabelle Nanty, dont il devient l'assistant. En 1987, il rencontre Ariel Wizman, avec qui il commence à animer en 1992 *La Grosse Boule*, émission diffusée sur Radio Nova pendant quatre ans. En 1996 ils animent leur propre émission sur Canal + : *À la rencontre de divers aspects du monde contemporain ayant pour point commun leurs illustrations sur support audiovisuel*. Le duo se sépare, mais Edouard Baer reste sur Canal+ pour le *Centre de visionnage*, ovni télévisuel de trois minutes diffusé quotidiennement à l'issue de *Nulle part ailleurs*. Parallèlement, il débute au cinéma en 1994 dans *La Folie douce* de Frédéric Jardin. Il joue par la suite sous la direction de nombreux réalisateurs (Pascal Bonitzer, Claude Miller, Pascale Bailly, Alain Chabat, Isabelle Nanty, Laurent Tirard, Marion Vernoux... et dernièrement Quentin Dupieux pour *Daaaaaali* !). Il est nommé 2 fois au César, en 2019 pour le meilleur acteur dans le film d'Emmanuel Mouret *Mademoiselle de Jonquières*, et en 2021 pour le meilleur acteur dans un second rôle dans le film de Martin Provost *La Bonne épouse*. En 2000, il écrit, réalise et produit son premier film, *La Bostella*, dont il tient le rôle principal. En 2004, il écrit et réalise *Akoibon*, où il partage l'affiche avec notamment Jean Rochefort, Nader Boussandel, Marie Denarnaud et Chiara Mastroianni.

Au théâtre, il est particulièrement remarqué pour son rôle dans *Cravate Club*, pièce de Fabrice Roger-Lacan, aux côtés de Charles Berling, mis en scène par Isabelle Nanty, pour lequel il reçoit le **Molière de la révélation théâtrale 2001**. De 2002 à 2004, il dirigera avec François Rollin *Le Grand Mezzo* au Théâtre du Rond-Point. En 2006 il écrit et met en scène le spectacle de music-hall *La Folle et véritable vie de Luigi Prizzoti*, une aventure généreuse qui révolutionne le principe du one-man-show. Le spectacle recevra le **trophée de la meilleure pièce de théâtre aux Globes de Cristal**. En 2007 il écrit et met en scène son nouveau spectacle de music-hall *Looking for Mr Castang*. Edouard Baer pose ensuite ses valises, pour la première fois seul en scène, pour interpréter *Un pedigree* de Patrick Modiano, au théâtre de l'Atelier, et ensuite en tournée à travers la France et l'Europe. Entre 2009 et 2013, il écrit et met en scène deux nouveaux spectacles *Miam Miam* (meilleure pièce de théâtre aux Globes de Cristal 2011, venue au *Colisée* en 2010) et *À la française* (au *Colisée* en 2013) qui rencontreront eux aussi un immense succès. En 2014, il partage la scène avec Emmanuelle Devos dans *La Porte à côté* de Fabrice Roger-Lacan, mis en scène par Bernard Murat, au théâtre Edouard VII. Il reprend la pièce en 2016 en tournée, aux côtés de Léa Drucker (et au *Colisée* en 2016). Depuis 2019, il a créé et joué : *Les Élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce* (au *Colisée* en 2022), *Le Journal de Paris* (Le Journal de Roubaix, en 2024 au *Colisée*) et *Ma Candidature*.